

L'Amérique du Sud est encore relativement peu touchée par le Covid-19. Cela est dû à plusieurs facteurs comme les mesures précoces prises par les gouvernements grâce à l'arrivée tardive des premiers cas, et des déplacements internationaux moindres en comparaison des autres points chauds de la planète. Mais pour combien de temps encore ?

Nous avons pris contact avec Mirdad Kazanji, depuis son avant-poste à l'Institut Pasteur de Guyane, pour éclairer sur la situation en Guyane et ses craintes de voir le continent sud-américain basculer à l'aune de la situation explosive au Brésil et des défis sanitaires du continent.



Dr. Mirdad Kazanji – crédit photo IPG/Ronan Liétar

En dépit de signaux de lente décrue sur quelques pays très touchés par le covid-19 (Italie, Espagne, France), la situation au niveau mondial ne connaît à l'heure actuelle pas de répit.

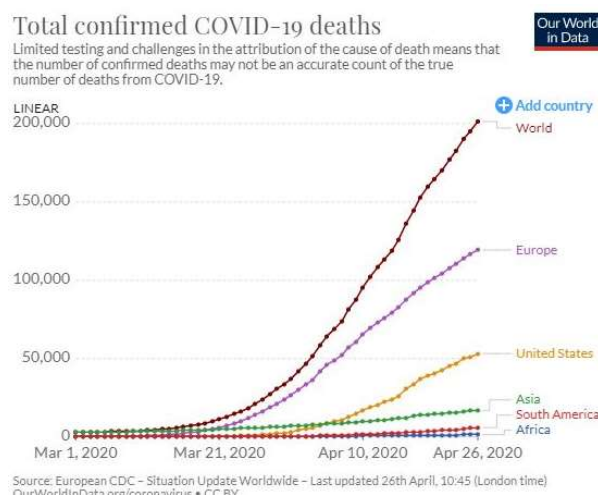
Comme l'indique les chiffres¹ du Centre européen de Prévention et de Contrôle des Maladies (ECDC), **au 27 avril le COVID-19 a emporté 205 000 personnes, un nombre de décès qui aura doublé en l'espace de seulement 2 semaines.**

Cette trajectoire ne semble malheureusement pas faiblir, et de nouveaux foyers se développent.

Quelle situation en Guyane ?

En Guyane, les mesures précoces ont jusqu'à présent permis de diminuer l'impact de l'épidémie et le territoire ne connaît qu'une centaine de cas, dont 3 personnes hospitalisées en date du 26 avril et un seul décès.

« Nous suivons avec intérêt les nouveaux foyers qui se sont déclarés, en particuliers ceux au bord de chacun des 2 fleuves frontaliers : le Maroni à l'ouest et l'Oyapock à l'est » déclare Mirdad.



Courbe ECDC – cumul des décès, 26 avril

Sur le Maroni, ce sont en effet 3 hameaux de la commune de Grand Santi, commune uniquement accessible en pirogue et peuplée majoritairement de djukas qui a déclaré une dizaine de nouveaux cas. Les individus infectés ont été placés en quarantaine, l'origine n'est à l'heure actuelle pas connue mais des forts soupçons portent sur un cas importé de Saint Laurent.

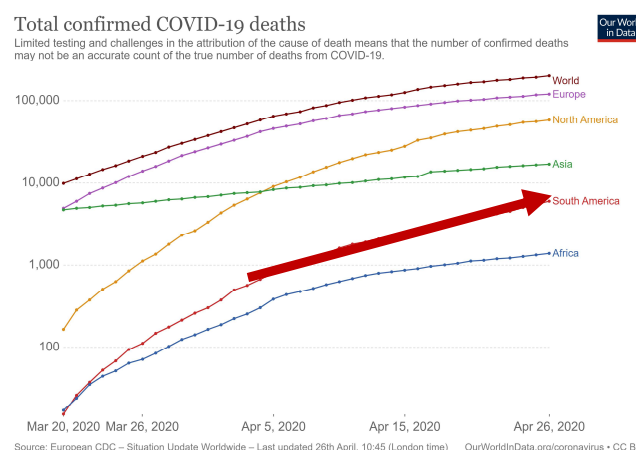
Sur l'Oyapock à l'est, un nouveau foyer vient de se déclarer à Saint Georges. Cette ville abrite le

¹ Mis en forme par "Our world is data"

seul pont qui permet de traverser au Brésil, et rejoindre Oiapoque dans l'état d'Amapa. La région est majoritairement peuplée de familles amérindiennes vulnérables, qui vivent sur les 2 rives du fleuve. Les autorités ont renforcé les contrôles à Saint Georges. « La ville ne compte par ailleurs qu'un seul dispensaire, pas d'hôpital et ni de lits de soins intensifs » indique Mirdad.

Le Brésil, foyer incontrôlé ?

Pour mieux percevoir les différentes dynamiques régionales, nous avons reporté les données régionales des décès officiels sur une échelle logarithmique et nous nous sommes concentrés sur le dernier mois. Et qu'observe-t-on ?



Courbe ECDC – échelle logarithmique, 26 avril

L'épidémie gagne beaucoup de terrain en Amérique du sud. Les chiffres officiels ne parlent à ce jour que de 6200 morts, avec le Brésil qui comptabiliserait à lui seul plus de la moitié des décès.

« L'Amérique du Sud est actuellement la région qui connaît la plus forte croissance du nombre de décès dans le monde ».

Les informations du terrain au Brésil font cependant craindre une situation bien pire que ce que ne reflètent ces chiffres officiels, certains

scientifiques suggérant des chiffres de décès jusqu'à 5 fois supérieurs aux chiffres officiels.

« Mes confrères de l'Institut Pasteur de Sao Paulo et de l'Institut FioCruz de Rio² me rapportent également une situation catastrophique sur le terrain » confirme Mirdad.

Au Brésil, la pénurie criante de dépistages associée aux déclarations du controversé président Jair Bolsonaro font craindre le pire. Ce dernier s'oppose en effet aux mesures de confinement et a récemment limogé plusieurs membres de son gouvernement.

« Au Brésil, la pénurie criante de dépistages associée aux déclarations du controversé président Jair Bolsonaro font craindre le pire ».

La ville de Manaus témoigne d'une situation catastrophique avec des hôpitaux dépassés et des cimetières saturés. « On ne peut plus parler d'état d'urgence, c'est un état de calamité absolue », insiste le maire de Manaus, Arthur Virgílio Neto³. La ville, capitale de l'état d'Amazonas au nord-ouest du pays, est située à la confluence du fleuve Amazone et du Rio Negro. Elle ne compte que 50 lits de soins intensifs pour une population de près de 2 millions d'habitants.

La situation socio-économique difficile dans les favelas ou les villages indigènes rendent cette situation encore plus explosive.

« Ma crainte est que le Brésil devienne le prochain épicerie de la pandémie. Les modélisations indiquent d'ailleurs que le pic ne serait pas atteint avant fin mai ce qui laisse craindre un développement très inquiétant » fait remarquer Mirdad.

Le Brésil possède par ailleurs une frontière, parfois perméable, avec 10 pays d'Amérique du Sud, ce qui fait craindre un fort risque de contagion régionale.

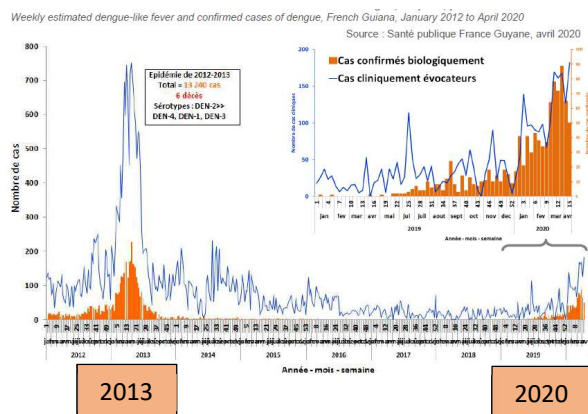
² <https://portal.fiocruz.br/>

³ Source AFP

Sans compter la superposition avec d'autres maladies/épidémies, liées à l'arrivée de l'hiver dans la partie sud du continent, ou la superposition avec d'autres maladies. Les pays les plus au sud du Brésil devraient en effet bientôt entrer en hiver avec une augmentation des cas d'infections respiratoires telles que la grippe saisonnière. Les pays les plus proches des tropiques doivent eux compter sur d'autres épidémies.

Une résurgence de la dengue ?

« La précédente épidémie de dengue date de 2013, et depuis quelques mois, nous assistons en Amérique du sud à une résurgence de cas, à laquelle la Guyane n'échappe pas » signale Mirdad.



Point épidémiologique 16/4/20 Santé Publique France

Le parallèle avec la précédente épidémie en Guyane en 2013 (13 000 cas confirmés, 6 décès) fait craindre un pic épidémique dans les prochaines semaines : entre mi-mai et mi-juin 2020.

La dengue est due à un arbovirus (virus transmis par les insectes), comme pour le Zika ou la fièvre jaune, inoculé par un moustique de la famille Aedes. Il s'agit d'un moustique se reproduisant principalement dans les zones urbaines et semi-urbaines, en particulier dans les petites

collections d'eau claire à proximité des habitations. Les symptômes de la dengue peuvent se manifester par des signes pseudo-grippaux (on parle de dengue comme d'une « grippe tropicale »), et aller vers des symptômes encore plus graves dès qu'il s'agit de dengue sévère ou dengue hémorragique (saignements, insuffisances organiques). Elle est très influencée par le niveau de précipitation d'où sa manifestation maximale entre mai et juin.



Vectopole amazonien E. Abonnenc – Institut Pasteur de Guyane / Crédit : IPG/Ronan Liétar

Aujourd'hui la maladie se répand et touche une cinquantaine de millions de personnes chaque année⁴, et elle est devenue endémique dans près de 100 pays dans le monde, même si l'Asie est la plus touchée, elle est suivie par l'Amérique du sud. A cette date, aucun traitement spécifique n'existe.

Une épidémie de dengue couplée à une épidémie de Covid-19 risqueraient de mettre en forte tension les structures de santé du pays.

Propos recueillis par Aziz Ouaabi

⁴ Informations OMS.